

Zeitschrift: Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie =
Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 14 (1996)

Artikel: Les sectes : de la promesse du paradis à l'expérience de l'enfer

Autor: Casoni, Dianne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1051247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIANNE CASONI

**LES SECTES: DE LA PROMESSE DU PARADIS
À L'EXPÉRIENCE DE L'ENFER**

Dans cet exposé, je vais chercher à isoler certains des mécanismes psychologiques qui semblent à l'oeuvre tant chez le leader d'une secte religieuse ou spirituelle que chez l'adepte de celle-ci. Ce faisant, je chercherai à décrire l'interdépendance qui se crée et se cultive entre le leader et les adeptes de la secte. Le premier thème traité sera donc celui de la complémentarité des besoins et des désirs du ou des leader(s) et des adeptes. Complémentarité serions-nous tenté de dire qui est «à la vie à la mort» et introduira le second thème traité qui posera la question du rôle joué par le suicide et l'homicide dans le devenir de certaines sectes.

Ainsi, partions-nous de la promesse du paradis pour nous rendre à l'expérience de l'enfer en évoquant à travers le deuxième thème les stratégies psychologiques utilisées pour éviter un enfer qui, pour les uns, serait la dissolution naturelle de la secte et, pour les autres, sera constitué par leur meurtre psychologique et quelquefois même biologique.

Il est fréquent de retrouver dans une certaine littérature, surtout américaine, concernant les sectes, des thèmes qui se regroupent sous le concept d'endoctrinement. Les phases d'un tel endoctrinement sont décrites et nombre de témoignages d'ex-adeptes de sectes fournissent une description phénoménologique de leur adhésion à ladite secte qui confirme dans une certaine mesure les phases décrites dans cette littérature. Dans la même veine, on réfère souvent à la domination à la fois séductrice et autoritaire qu'exerce le leader sur des adeptes décrits comme vulnérables et souvent serviles.

Or, une autre réalité existe aussi et ne cesse d'interroger tout un chacun: comment, un tel ou un tel, instruit, intelligent, ayant une carrière prometteuse, ou encore tout à fait fonctionnel dans la vie de tous les jours, a-t-il pu accorder tant de crédit à une fabulation ésotérique et l'élever à un rang divin comme s'il avait perdu tout sens critique? En outre, le questionnement se poursuit comme dans le cas de l'O.T.S., comment ces gens ont-ils pu, non seulement, croire à ce quelque chose qui, au niveau de la doctrine apparaît tout au mieux comme un amalgame désordonné de croyances puisées confusément ça et là, mais aller même jusqu'à se ruiner financièrement et à y laisser leur vie dans bien des cas?

L'explication fournie par cette même littérature et qui porte sur la crédulité, la naïveté ou la vulnérabilité psychologique des gens qui s'engagent dans des sectes ou encore sur le pouvoir de domination et de séduction des leaders apparaît dans ces cas peu applicable. Il faut chercher ailleurs.

Je puiserai les sources de ma réflexion dans le corpus théorique psychanalytique pour tenter d'offrir une certaine réponse à ces deux questions.

Plutôt que de voir la relation qui s'établit entre le leader et l'adepte sous l'angle de la manipulation simple d'un plus fort auprès d'un plus faible, je développerai l'idée qu'il s'agit dans bien des cas, peut-être même dans une certaine mesure dans tous, davantage de la rencontre ou d'une complémentarité entre les besoins inconscients de l'un et de l'autre.

Au besoin d'aduler de l'un (l'adepte) correspond le besoin d'être adulé de l'autre (le leader). Au besoin de soumission de l'un correspond le besoin de domination de l'autre. Au besoin de renoncer à ses désirs et volontés propres de l'un correspond, chez l'autre, le besoin de s'arroger toutes les permissions et toutes les libertés sur le premier. En bref, je suis en train de décrire essentiellement une relation pervers-

se de type sado-masochique où l'un des partenaires pris isolément, qu'il soit le sadique ou le masochiste n'existe tout simplement pas sans son opposé complémentaire. Malheureusement, dans les sectes, comme dans une relation perverse sado-masochique, les impératifs de la réalité externe peuvent parfois perdre de leur importance par rapport aux impératifs de la réalité psychique pour ainsi dire partagée par les deux membres du couple sado-masochiste. Les dérapages criminels du couple canadien Homolka-Bernardo constituent un exemple frappant du pouvoir destructeur dont ensemble ces deux individus ont eu recours alors que chacun pris séparément n'aurait peut-être pas commis tant d'atrocités.

La perversion dont je parle est parfois sexuelle, comme dans de nombreuses sectes où le leader de la secte commet, avec l'accord tacite de ses fidèles, des agressions sexuelles sur les enfants et les femmes du groupe. Cependant, mon propos ne se centre pas sur la dimension sexuelle potentiellement présente dans le couple leader-adepte mais davantage sur le besoin de l'adepte de se soumettre à un autre, imaginé comme *Grand*, comme possédant *La Vérité*, *La Réponse* à ses questions. Grâce à ce rapport d'idéalisation de l'adepte envers le leader, l'adepte se sent puissant et tire une satisfaction narcissique qui le gratifie au-delà des sacrifices que le leader peut exiger de lui. Ainsi, si de l'extérieur, l'adepte semble perdre en stature, se diminuer et être diminué au sein de la secte, subjectivement il se sent agrandi par la relation qui le lie au chef. Bien que cette relation au leader soit souvent médiatisée à travers une hiérarchie d'initiés et d'élus dont la prestige croît selon sa proximité avec le leader, l'adepte même le plus anonyme de la secte se sent personnellement glorifié et narcissiquement valorisé par le lien d'idéalisation qui le lie au leader.

De même, bien que le leader apparaisse de l'extérieur, comme exerçant une domination totale sur ses adeptes, il en est dépendant, il a besoin de leur idéalisation et de leur soumission idolâtrante afin de maintenir son propre équilibre psychique. Le leader dont la secte est florissante sait habilement tirer profit de l'idéalisation dont il est l'objet,

mais aussi sait-il qu'il est lui-même vulnérable et dépendant de cette idéalisation et qu'il doit nourrir cette relation idolâtrante par la séduction, la manipulation et la promesse du bonheur parfait.

Le secret qui entoure la véritable secte puise son énergie dans ce besoin inconscient, partagé par les adeptes entre eux et entre chaque adepte et le leader, celui de préserver une illusion de la parfaite complémentarité de leurs besoins respectifs. En effet, verrait-on un sadique ou un masochiste témoigner de ses expériences sexuelles autrement qu'en tentant de convaincre son interlocuteur ou son lecteur de la supériorité infinie de sa vie sexuelle sur celle, banale et médiocre, du commun des mortels. Afin de préserver ce trésor découvert, ce sentiment d'unicité et de privilège, ne vaut-il pas mieux le garder secret et ne le partager qu'entre initiés?

La lecture des témoignages d'ex-membres de sectes religieuses et les entretiens que j'ai pu avoir avec des membres exclus ou des individus fortement sollicités à devenir membres d'une secte rendent bien compte de l'attrait narcissique immense que constitue pour eux l'identification à la figure idéalisée du leader. Ainsi, à ce besoin d'idéalisation narcissique d'un autre s'ajoute le désir de conserver comme un trésor précieux ce lien privilégié. Tout ce qui pourrait en ternir l'éclat devient alors synonyme d'une menace, d'une crainte que la relation d'identification idéalisante au leader soit en fait un leurre, une illusion. Afin de se protéger de cette menace, l'adepte doit renforcer le secret et ériger une barrière de plus en plus étanche entre les initiés et les non initiés. Un clivage entre bons et mauvais, membres de la secte et non membres s'installe et creuse l'écart entre l'adepte et son ancien environnement.

L'illusion que le rapport idéalisé au leader constitue la promesse du bonheur, de l'atteinte du paradis sur terre nécessite, en effet, le recours à un fort clivage, clivage qui devient d'autant plus important que le doute finit toujours par surgir chez l'adepte. Le besoin de croire en un leurre qui calme toute angoisse existentielle oblige l'adepte à séparer

le monde en bons et en méchants, en croyants et en mécréants au risque sinon de voir s'effondrer l'équilibre narcissique que son adhésion à la secte et son rapport idéalisant au leader permettent de maintenir.

Les initiés sont dans le droit chemin, ils possèdent *La Vérité* et le *Vrai Maître* pour leur indiquer la voie. Tous les autres sont petits et médiocres du fait de leur ignorance de cette Vérité. Le «Bon» est dans la secte, parmi les membres qui aspirent de par leur relation plus ou moins proximale au chef à devenir, par identification à sa *Grandeur*, encore meilleurs et inversement, le «Mauvais», le dangereux, l'angoissant est situé dans le monde extérieur, chez les non croyants, les non initiés, les non élus.

Plus d'une guerre religieuse dans le monde est issue d'un tel clivage. Cependant, cela peut-être vu comme un signe évolutif lorsqu'une religion cesse d'être sectaire et accueille le doute, l'égarement et la remise en question comme partie intégrante de la foi comme le permettent la majorité des grandes religions des temps modernes.

La promesse du paradis tient donc de cette relation particulière qui apparaît pour chaque adepte comme une relation unique et privilégiée. Dans une secte, le Dieu est non seulement vivant, il existe en chair et en os. On peut parvenir, peut-être même, à lui parler, à se sentir proche de lui. Cette «grâce» exige des sacrifices et c'est en ce sens que la soumission de l'adepte et sa servilité ne sont pas jugées subjectivement par lui comme telles mais plutôt comme un acte d'amour et d'adoration qui lui permet ou l'espère-t-il de vivre sur terre ce paradis que l'unicité de sa relation avec le leader lui promet.

Et malgré l'intérêt calculateur, mesquin ou basement matérialiste que le leader de la secte pourrait consciemment entretenir et le mépris avec lequel il pourrait traiter ses fidèles, il n'est pas plus libre qu'eux. Il est lui aussi pris au jeu de l'illusion du paradis sur terre. Le paradis pour lui, outre les gains financiers, le pouvoir et le luxe que peut lui permettre parfois sa position de chef, le paradis véritable et, là où il est

pris au jeu, c'est dans son besoin inconscient que l'adoration et l'idéalisation dont il est l'objet ne cesse jamais. Cette dimension, ce besoin de plus en plus fort, cette dépendance pourrait-on dire grandissante de l'idéalisation de ses fidèles, renforce le clivage car le leader craint que l'adoration s'estompe, que le doute s'installe, que l'envie suscitée par sa position ne corrompe la fidélité de ses lieutenants. Il se doit d'encourager le clivage entre le «Bon» qui est du côté des élus, des initiés, – et le «Mauvais» qui se situe dans la société, chez les mécréants, – en exerçant une tyrannie au sein de la secte. Ceux qui doutent doivent être exclus ou bannis, ceux qui aspirent à partager sa grandeur ou à le supplanter doivent être déshonorés, trahis. Seuls les initiés loyaux et serviles peuvent entretenir son paradis illusoire.

L'équilibre interne d'une secte ne peut donc être maintenu que grâce à une vigilance extrême de la part des adeptes entre eux afin de protéger leurs propres privilèges par rapport au leader de la convoitise et de l'envie de leurs pairs. Parallèlement à cette vigilance des pairs, le leader et ses lieutenants se doivent afin d'empêcher la naissance du doute, de la remise en question ou de l'ébranlement le plus léger du socle d'adoration dont il bénéficie, d'exercer un contrôle strict de la conduite et de la pensée de ses adeptes, en outre grâce à une ritualisation extensive et l'exigence d'une soumission entière au dogme. En récompense, l'adepte se sent, pendant un temps du moins, aimé et protégé, ses angoisses existentielles sont balayées, le clivage le protège du doute et la servilité au leader le délivre de sa conscience. Dorénavant, il n'a plus à se questionner, le leader prend sur lui de décider quand et comment ses motions pulsionnelles, ses désirs peuvent et doivent s'exprimer. Quant à sa passion, elle est toute engagée dans le culte de celui-ci.

C'est la menace d'effondrement ou la crainte de rupture de l'illusion de ce paradis partagé qui ouvre la voie à l'expérience de l'enfer et de la mort.

Ainsi, pour le leader, l'enfer est constitué par la menace de dissolution de sa secte ou l'affaiblissement de l'adulation dont il est l'objet. En effet, tout effritement de l'image de grandeur que lui renvoient ses adeptes est vécue comme une attaque narcissique insoutenable. Quand bien même la motivation première du leader dans le développement de sa secte a pu prendre racine dans la cupidité et un intérêt basement matériel pour le gain facile, le leader est rapidement pris au piège et dépassé par le besoin de nourrir le sentiment enivrant de toute-puissance que lui confère sa fonction au sein de la secte. D'ailleurs, si son paradis personnel se trouve dans le maintien de ce sentiment de toute-puissance, son enfer est constitué par la perte ou la menace de perdre cette ivresse omnipotente dont il est devenu dépendant.

Tout au long de l'histoire du développement de la secte, le leader s'est construit un système pour s'assurer l'adoration de ses fidèles. La soif et le désir de posséder toujours plus de prestige et de pouvoir nourrissent son envie. Tôt ou tard, les limites à son omnipotence le font souffrir; il en désire toujours plus et l'envie de ce qu'il ne possède pas devient intolérable. Cependant, plus il ressent sa propre envie et son propre désir d'omnipotence, plus il craint à son tour d'être l'objet d'envie de la part de ses lieutenants et de ses fidèles. La brèche dans l'illusion de sa toute-puissance causée par ses sentiments envieux l'entraînera inévitablement dans la voie de la méfiance et peut-être même de la paranoïa.

L'autre, même son plus fidèle serviteur, sera soupçonné d'envie à son égard, sera suspecté de vouloir lui ravir ce qu'il a mis tant d'énergie à construire, à ériger. Plus son entreprise sectaire aura réussi, plus il craindra l'envie de ses adeptes, plus il deviendra méfiant et sentira le besoin de se protéger de ceux qui paradoxalement lui procurent son sentiment d'omnipotence. À ce point, un délire paranoïaque peut naître chez le leader.

La crainte que l'équilibre fragile et illusoire de la secte ne soit rompue par la haine des uns ou la critique des autres renforce chez le leader le

besoin d'exacerber le clivage entre la secte et la société, ainsi qu'entre les membres de la secte entre eux. Le repli défensif s'accroît, la méfiance du leader augmente et son emprise, voire sa tyrannie sur les membres de sa secte, en sont nourries. Ces mouvements de repli sont bien documentés dans les témoignages d'ex-membres de sectes et des observateurs du phénomène sectaire. Malgré tous les efforts déployés par le leader, ses lieutenants et ses adeptes pour maintenir l'illusion d'avoir découvert un paradis, tôt ou tard, des émotions humaines, presque banales dans un univers non sectaire tellement elles sont fréquentes deviennent la source d'une tension insoutenable au sein de la secte. L'envie, la jalousie, la colère, un sentiment d'injustice, la tendresse, la sympathie entre membres sont autant d'émotions qui finissent par échapper au contrôle souhaité tant par le leader que par l'adepte. Un mot, un regard, un mouvement suffisent alors pour rompre l'illusion et réveiller l'angoisse tant chez les adeptes que chez le leader. Le clivage s'étend alors aussi à l'intérieur de la secte, un ou des adeptes ou lieutenants sont isolés comme bouc-émissaires. Ils sont identifiés comme les responsables de la tension, du bris de l'illusion, de la brèche dans l'expérience du paradis.

Ainsi, tant le leader que l'adepte ressentent le besoin de désigner un bouc émissaire afin de calmer l'angoisse éveillée par la projection au sein même de la secte de ce Mauvais qui est représenté par toutes émotions et pensées étrangères à celles voulues par le leader et les autres adeptes. Émotions et pensées interdites et bannies car elles sont vues comme une menace à l'équilibre idyllique illusoire du groupe. Mais le bouc émissaire sert aussi à se protéger les uns et les autres de la cruelle désillusion qui risque de provoquer leur effondrement narcissique: «je me suis trompé, comment ai-je pu être si naïf, j'ai tout donné de moi-même, il ne me reste plus rien». Ce sont, en effet, la dépression et le désespoir qui menacent celui qui flanche et ne pousse pas à sa limite extrême l'illusion dans laquelle il s'est engagé.

Ce danger de dissolution, provoqué par les tensions internes à la secte et présentes dans tout groupe, donne souvent lieu à l'exclusion, au

bannissement, parfois à la mort, du membre fautif dans l'espoir que l'équilibre revienne et le paradis sur terre avec lui.

La deuxième forme de menace à l'équilibre du groupe provient de l'extérieur. Ainsi, toute investigation lorsque des soupçons de fraude sont présents, toute vérification d'impôts, ou enquête des agences de protection de l'enfance deviennent sources d'angoisse insupportable. En effet, ce type d'interventions effectuées dans la réalité ou simplement craintes, apparaissent comme autant de menaces à la cohésion de la secte et sont vécues par le leader de façon particulièrement angoissante car il sait que ses talents de séducteur ou son attitude de mépris, voire sa tyrannie, ne sont efficaces qu'auprès de ses fidèles.

C'est lorsque la société, par ses représentants, exerce une pression, légitime la plupart du temps, sur une secte que le risque d'implosion meurtrière devient le plus grand. Pensons à Jones Town, Waco, l'O.T.S.

La seule issue pour retrouver l'illusion du paradis est de déplacer le lieu du paradis. Le paradis ne se trouvera donc plus sur terre, la terre est contaminée par le *Mauvais* projeté sur elle. Le paradis, promis sur terre, le rêve de cette Grande Unicité, la promesse d'être libéré des angoisses que la condition humaine et la vie terrestre comportent s'évanouissent pour les adeptes. Le clivage n'aura qu'à franchir un degré de plus en sévérité – Le *Bon* n'est plus sur terre, le paradis ne se vit plus au sein de la secte. Le leader est désormais menacé de perdre le roc d'idéalisation sur lequel son équilibre repose. Il ne reste plus qu'une alternative à la dissolution de la secte. En effet, l'alternative consiste à intensifier le clivage et la projection de l'idéal, du *Bon* ailleurs que sur terre. Désormais, le *Bon* se trouvera dans la mort, dans l'Union avec le Grand Tout – sur Sirius – Toute vie sur terre est décevante, l'angoisse ne sera jamais surmontée, mais plutôt que d'affronter le désespoir du désillusionnement, le mouvement créé par la recherche de la *Vérité Pure* a pris l'adepte et le leader dans ses filets, ce qu'il n'a pas réussi à créer dans la vie, il le trouvera dans la mort.

Cependant, tous les membres d'une secte n'envisagent pas cette solution avec autant de sérénité. Les meurtres confirmés dans des sectes comme celles de Jones Town, de Waco et de l'O.T.S. le démontrent bien. Pourquoi ne pas laisser le choix aux adeptes? Bien que mourir avec le leader pour gagner plus vite le paradis semble certes être une solution évidente pour les uns, manifestement tant le leader qu'une bonne part de ses adeptes semblent craindre le désistement de certains. Ainsi, la liberté de choix est aussi inimaginable dans la Mort qu'elle l'était dans la Vie.

Les témoignages à ce moment de l'histoire singulière d'une secte sont de toute évidence plus rares. Il est cependant permis de poser comme hypothèse que devant cet ultime renoncement, tant le leader que la plupart des membres sont fragiles au doute et à l'angoisse. Or, plus que jamais les enjeux psychologiques inconscients qui guident le leader sont exacerbés. Il devient intolérable que soit remise en question la logique pathologique qui le guide et est endossée par certains fidèles. Ce qui ne pourra être garanti à travers la séduction comme manifestation de fidélité ultime le sera par la force. Nul ne peut échapper au destin du groupe sans compromettre l'illusion. Le «à la vie à la mort» des promesses d'amitié enfantine perd ici son sens symbolique et devient tragiquement concret. Devant cet ultime tentative de sauvegarder l'illusion qui fonde sa grandeur, le leader est acculé à un état qui frôle la psychose, plusieurs membres partageront avec lui cet état. Cependant, si un seul des fidèles refuse la mort comme solution, le leader et ceux qui le suivent se trouvent confrontés, comme devant un miroir, au doute qu'ils avaient réussi jusqu'alors à évacuer. Voilà pourquoi tous doivent mourir, pour sauvegarder jusqu'à l'ultime moment l'illusion.

Pour la majorité d'entre nous, la liberté est quelque chose d'angoissant associé à une notion de limite voire parfois de responsabilité contraignante. Or, pour certains, liberté est mise en équivalence avec l'illimité et la Toute-puissance. Dans ces conditions, la mort, à un certain point, n'existe plus. Seule reste la promesse d'un Nirvana encore plus grand.